

Mémoire
présenté au groupe de travail chargé de l'examen de
Télé-Québec

par l'**ARRQ**
Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec
et le **CQGCR**
Conseil québécois de la guilde canadienne des réalisateurs

octobre 2004

Monsieur le président,

On demande aux associations et autres groupes, dans le document de consultation, de « dépasser leurs positions traditionnelles et de faire preuve d'audace et d'innovation ».

Premièrement, la véritable audace n'est-elle pas de reconnaître les véritables nécessités en toute chose et de trouver la manière de leur donner suite ?

Deuxièmement, l'invention de la roue carrée serait-elle une grande innovation ?

Troisièmement, en quoi une position « traditionnelle » n'est-elle pas audacieuse et innovatrice si elle s'inscrit plus nécessairement que jamais dans le cadre de la sauvegarde des écosystèmes culturels de la planète menacés par la mondialisation des marchés, et que l'écosystème culturel québécois est parfaitement unique en Amérique du Nord ?

Voilà pourquoi nous affirmons d'entrée de jeu que Télé-Québec est un organisme absolument essentiel, sain et incontournable. Voilà pourquoi nous affirmons qu'il doit non seulement être maintenu mais encore renforcé en tant que centre de création, de production, de co-production avec l'industrie privée et de diffusion de la culture québécoise - et, parallèlement, de propagation des cultures et des réalités sociales et politiques du monde entier. Aucune chaîne ne joue et ne peut jouer le rôle de Télé-Québec dont le Québec a plus que jamais besoin pour refléter sa propre diversité culturelle et cristalliser son identité.

Qu'on cherche à nous rassurer sur la caractère « normal » du présent examen du fonctionnement de Télé-Québec, qu'on écrive noir sur blanc que « le groupe de travail n'a pas comme tâche de remettre en question l'existence de Télé-Québec », nous avons développé au cours des années une méfiance nourrie par les volte-face, les désengagements, la réduction des budgets, l'indifférence et, parfois même, le mépris de certains gouvernements depuis trente-cinq ans. Nous ne voulons donc pas d'une carrosserie de Mercedes dotée d'un moteur de tondeuse à gazon, ce qui risque de se produire si on fragmente Télé-Québec sur tous les plans ; si on abandonne la production à la seule industrie

privée, industrie privée qu'il faut toutefois mieux alimenter ; si on ne renfloue pas suffisamment sa caisse pour qu'elle devienne autre chose qu'une simple agence de location de studios et de matériel ; si on crée des associations trop fragiles avec d'autres télédiffuseurs. La multiplication des chaînes spécialisées nous semble au reste un argument qui joue en faveur de Télé-Québec qui, contrairement aux premières, s'adresse à tous les Québécois sur tout le territoire du Québec, et non pas à des segments restreints de l'auditoire.

L'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) et le Conseil québécois de la Guilde canadienne des réalisateurs (CQGCR), qui représentent plus de cinq cents membres, insistent donc plus particulièrement sur le triple rôle que Télé-Québec doit jouer dans le domaine de la création d'œuvres audiovisuelles : celui d'une fenêtre ouverte sur des œuvres d'auteur, documentaires ou fictionnelles, celui d'investisseur-producteur ou coproducteur, et celui de programmeur-diffuseur. Il nous semble par ailleurs capital qu'on ne décapite pas de manière arbitraire, comme on l'a déjà assez fait, le noyau de créateurs qui maintiennent la culture de l'entreprise en œuvrant à l'intérieur de Télé-Québec : les exemples négatifs de l'Office national du film et de Radio-Canada devraient convaincre les plus sceptiques de n'en rien faire.

La Culture produit du Travail, et le Travail de la Culture. Ainsi, le travail que nous accomplissons en tant que réalisatrices et réalisateurs en collaboration avec Télé-Québec, reflète et transmet le travail de celles et ceux qui œuvrent dans toutes les disciplines artistiques et créatrices du Québec, de même que dans tous les domaines sociaux et politiques. En soutenant Télé-Québec, le gouvernement du Québec fait donc d'une pierre deux coups : il crée des emplois qui, eux, créent des biens culturels et éducatifs utiles à tous les Québécois. Faire disparaître ou affaiblir davantage Télé-Québec équivaldrait ainsi à créer du chômage inutile et coûteux, de même qu'à freiner de façon substantielle la production et la diffusion de la Culture. Ce serait du sabotage pur et simple en totale contradiction avec la position soutenue par Madame Line Beauchamp, ministre de la Culture, de pair avec Madame Lisa Frulla, ministre de Patrimoine Canada, face à la mondialisation des marchés et l'exception culturelle. À ce compte, aussi bien faire disparaître le ministère de la Culture et des Communications lui-même. Aussi bien laisser les marchands des temples télévisuels commerciaux

éroder, sinon détruire, le patrimoine passé, présent et futur du Québec.

L'ironie suprême, dans tout cela, c'est que Télé-Québec est un administrateur irréprochable et qu'il a de surcroît maintenu une programmation exceptionnelle malgré les multiples saignées qu'on lui a fait subir. Nous osons alors croire que l'examen en cours fera la démonstration qu'il faut lui redonner ses plumes perdues ; qu'il faut en faire plus que jamais une télévision autonome et dynamique au service de tous les Québécois, ce qui ne signifie d'aucune manière qu'elle doive se faire populiste et racoleuse. La culture de restauration rapide existe déjà à profusion. Pour utiliser une expression chère à nos conducteurs de tramways d'antan, nous « avançons en arrière » suffisamment comme ça.

Télé-Québec nous ressemble. Nous ne voulons pas disparaître. Nous voulons évoluer. Nous voulons devenir ce que nous sommes.